

Zeitschrift: Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft
Herausgeber: Schweizerische Astronomische Gesellschaft
Band: 65 (2007)
Heft: 338

Artikel: Les potins d'Uranie : Ya-hoh!
Autor: Nath, Al
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-898036>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Potins d'Uranie

La Société des Connaissances Nébuleuses

AL NATH

Le Musée des Beaux Arts de Portland (Oregon) présentait ces jours-ci les oeuvres astronomiques de la célèbre photographe-astronome Anabella Gaposchk.

Comment, vous ne la connaissez pas? Ce n'est pas étonnant car elle n'a jamais existé. Elle est née de l'imagination d'une artiste, Mariana Tres, qui a créé ses oeuvres, lui a fait une vraie-fausse vie et a monté une exposition agrémentée d'accessoires historiques de la fin du 19^e siècle, le tout complété d'un documentaire vidéo où intervient même en caméo la conservatrice du musée Prudence Roberts.

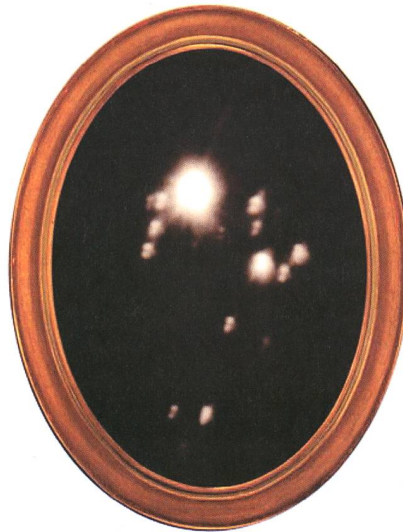
Quelques «oeuvres» sont présentées en ces pages, notamment la Nébuleuse Bikini qui devrait alerter les visiteurs attentifs de l'exposition puisque le bikini est né beaucoup plus tard¹. Les images sont fabriquées par dispersion de farine, de sucre et d'autres ingrédients culinaires.

Fig. 1: Fusion de jeunes étoiles dans Cassiopée, par la photographe-astronome inexistante Anabella Gaposchk.



Fig. 2: La Nébuleuse Bikini.

Fig. 3: Amas ouverts dans le Sagittaire.



ne, souvent dotés de verres courbes. La fausse vie de Gaposchk est faite de divers contacts décisifs pour son orientation, d'appartenance à de soi-disant

groupes scientifiques dont la Société des Connaissances Nébuleuses. Ce fantôme femelle tenait même un journal où elle nota la découverte, au printemps de 1883, de nébuleuses au-dessus d'Omega Canis Majoris – l'une ayant une ressemblance frappante avec un sous-vêtement féminin.



Fig. 4: Prétendus accessoires d'Anabella Gaposchk.



Fig. 5: Fabrication de fausses photographies astronomiques par saupoudrage de farine.

Est-ce cela de l'art? Personnellement, j'en doute. Mais, vu les aspects pour le moins très variés recouverts aujourd'hui par l'art dit moderne, il est préférable de laisser les spécialistes en juger et, surtout, de donner au temps la possibilité de faire son oeuvre de décanation. L'astronome professionnel, même doté d'une bonne dose d'humour, est certainement mal à l'aise face aux divers malentendus que ce genre de canulars peuvent provoquer vis-à-vis de sa science ...

AL NATH

Les Potins d'Uranie

Ya-hoh!

AL NATH

Je rentre d'Oregon où j'étais à la chasse, à la chasse aux légendes indiennes présentées régulièrement dans cette colonne¹. Et cette chasse fut fructueuse, car la région en est riche. Les pères indiens étaient proches de la natu-

¹ Voir par exemple: «Légendes de Californie», *Orion* 1997/2, p. 17; «Indiens d'Amérique», *Orion* 1998/2, p. 26; «La Nuit du Coyote», *Orion* 1999/3, p. 3.1; «La Grenouille dans la Lune», *Orion* 2000/2, p. 2.2; «La Piste du Mais», *Orion* 2000/3, p. 22; «Le Prudent Lever du Soleil», *Orion* 2001/1, p. 32.

re et ils passaient beaucoup de temps à l'expliquer à leur façon, depuis la création du monde jusqu'aux grandes inondations, en passant par les phénomènes météorologiques et les événements du ciel.

Il est heureux que quelques personnes bien inspirées aient pris sur elles de rassembler en ouvrages ces traditions orales. Voici donc un extrait du recueil d'Ella Clark «Indian Legends of the Pacific Northwest»². Suivant la vieille méthode indienne, l'éducation se faisait au travers d'histoires racontées. Ainsi, celle-ci illustre ce qui peut-être réalisé lorsque les gens se mettent à travailler tous ensemble vers un même but.

Tout au début, les peuples du Puget Sound³ n'étaient pas très heureux de la façon dont le créateur avait fait le monde. Le ciel était si bas que les gens de grande taille s'y cognaien la tête. Certaines personnes grimpaient dans les arbres et arrivaient ainsi à visiter le Monde du Ciel.

Un jour, les sages des différentes tribus se réunirent pour voir ce qui pourrait être fait pour relever le ciel. Ils se mirent d'accord sur le fait que tout le monde devrait essayer de le pousser plus haut. «Nous pouvons y arriver», dit un très sage homme du conseil, «si nous poussons tous en même temps. Nous aurons besoin de toutes les personnes et de tous les animaux et de tous les oiseaux lorsque nous pousserons.»

«Comment saurons-nous lorsque nous devons pousser?», demanda l'un des autres sages. «Certains d'entre nous vivent dans un partie du monde, d'autres ailleurs. Nous ne parlons pas tous le même langage. Comment pouvons-nous arriver à ce que chacun pousse au même moment?». Cette question mit les sages du conseil dans l'embarras, mais finalement l'un dit: «Pourquoi n'aurions-nous pas un signal? Lorsque viendra le temps de pousser, lorsque tout sera prêt, que quelqu'un crie 'Ya-hoh' et cela signifiera 'levons ensemble' dans toutes nos langues.»

² University of California Press, 1953, xii + 226 pp., ISBN 0-520-23926-1.

³ Le Puget Sound est un bras de mer sur la côte nord-américaine de l'Océan Pacifique. La région qui l'entoure comprend quatre des six plus grandes villes de l'Etat de Washington: Seattle, Tacoma, Everett et Bellevue. Elle compte aujourd'hui environ quatre millions d'habitants.

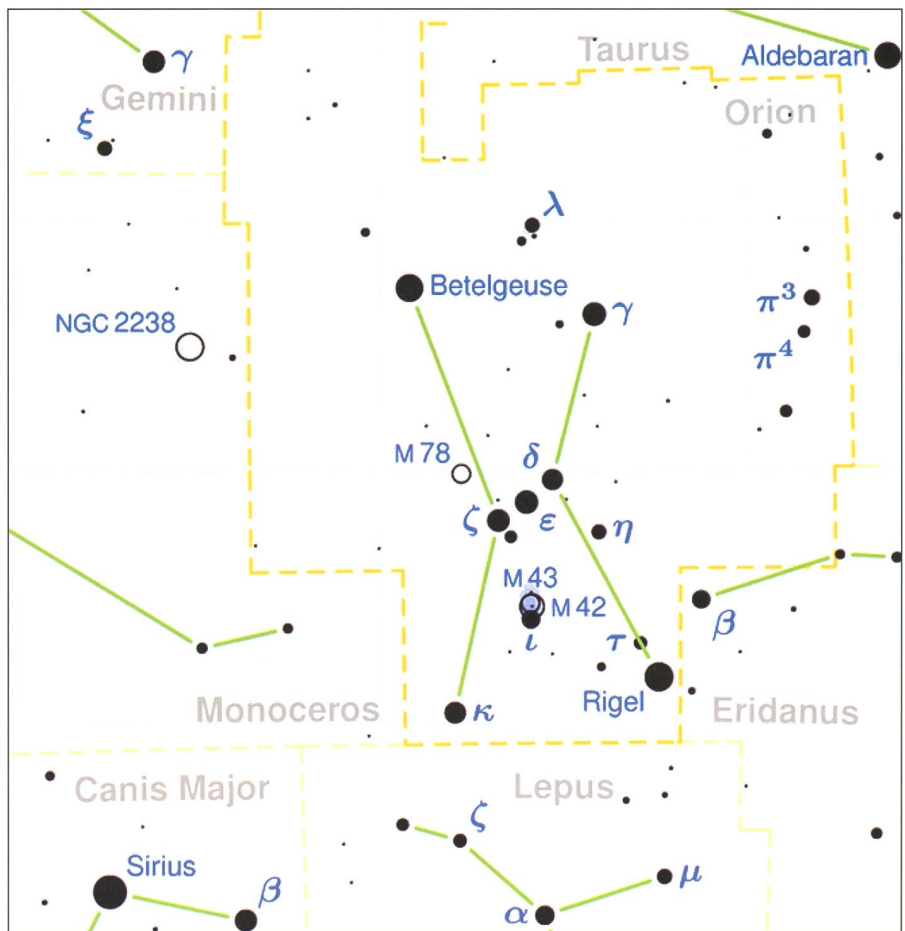


Fig. 1 – Le Mont Hood, le point culminant de l'Oregon (env. 3440m), d'après une ancienne illustration.

Les sages du conseil firent donc passer ce message à toutes les personnes et à tous les animaux et à tous les oiseaux et leur dirent à quel moment ils devraient soulever le ciel. Chacun se mit ainsi à faire de grandes perches pour pousser contre le ciel, des perches faites à partir des grands sapins.

Le jour de soulever le ciel vint. Toutes les personnes levèrent leurs perches et les appuyèrent contre le ciel. Alors les sages crièrent «Ya-hoh!». Chacun se mit à pousser et le ciel bougea un peu. «Ya-hoh», crièrent une seconde fois les sages, et chacun poussa de toute sa force. Le ciel fut soulevé un peu plus haut. «Ya-

Fig. 2 – La constellation d'Orion. (© Wikipedia)



hoh» crièrent-ils tous ensemble et ils appuyèrent aussi fort qu'ils purent pousser. Ils continuèrent à crier «Ya-hoh» et à pousser jusqu'à ce que le ciel soit à la place où il est actuellement. Depuis lors, plus personne ne s'y est cogné la tête et plus personne n'a pu grimper dans le Monde du Ciel.

Mais quelques individus n'étaient pas au courant de toute cette entreprise, notamment ces trois chasseurs qui avaient poursuivi quatre wapitis pendant plusieurs jours. Juste au moment où les gens et les animaux et les oiseaux

⁴ Voir par exemple «L'Axe du Monde», *Orion* 2006/5, p. 28. Sur la Grande Ourse, voir aussi une autre légende contée dans «Ursa Major», *Orion* 2001/3, p. 32.

⁵ Il s'agirait du boudrier d'Orion (la constellation) et de son épée. Sirius serait-elle le poisson?

allaient se mettre à soulever le ciel, les trois chasseurs et les quatre wapitis se trouvaient à l'endroit où la terre touche presque le ciel. Les wapitis sautèrent dans le Monde du Ciel, et les trois chasseurs les suivirent. Lorsque le ciel fut soulevé, les wapitis et les chasseurs le furent aussi.

Dans le Monde du Ciel, ils furent changés en étoiles. La nuit, même maintenant, vous pouvez les voir: les trois chasseurs forment le manche de la Grande Cuillère⁴. Le chasseur du milieu est accompagné de son chien – maintenant une petite étoile. Les quatre wapitis forment le cuilleron de la Grande Cuillère.

D'autres personnes restèrent prisonnières du ciel dans deux canoës, trois hommes dans chacun d'entre eux.

Et un petit poisson était aussi en train de passer dans le Monde du Ciel lorsque les gens soulevèrent le ciel. Ainsi tous durent rester là-haut depuis lors. Les chasseurs et le petit chien, les wapitis, le petit poisson, et les hommes dans les canoës sont maintenant des étoiles, mais autrefois ils vivaient sur la Terre.

Les gens du Puget Sound crient toujours «Ya-hoh» lorsqu'ils travaillent dur tous ensemble ou lorsqu'ils soulèvent quelque chose de lourd comme un gros canoë. Lorsqu'ils disent «hoh», tous exercent toute leur force et insistent sur le o, le faisant très long – «Ya-hooooh!».

A propos, avez-vous identifié les deux canoës dans le ciel?⁵

AL NATH

Les Potins d'Uranie

Le Bouvier Salvateur

AL NATH

De nos jours où l'on ne parle plus que de réchauffement climatique, il est bon de se rappeler que la température de nos régions n'a fait que fluctuer au cours du temps. Si, plus de deux siècles avant notre ère, Hannibal a pu vaincre Rome en franchissant les cols alpins avec une immense armée¹, dont un escadron de 37 éléphants, c'est que ces passages étaient beaucoup moins enneigés qu'ils ne le sont actuellement. Vers la fin du néolithique et à l'âge du bronze (en gros, de 2800 à 1000 avant notre ère), une longue période chaude permit la colonisation de sites d'altitude relativement élevée.

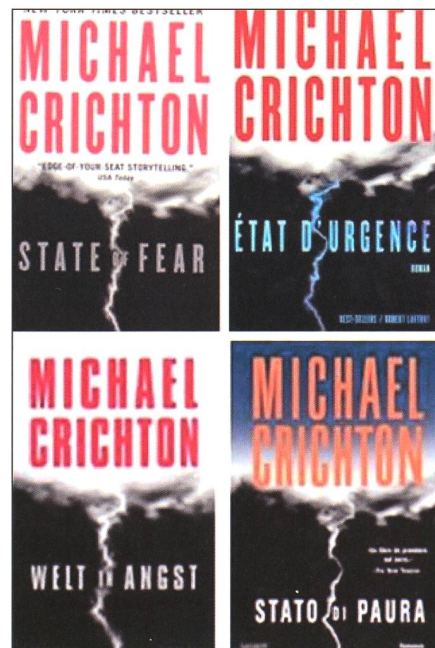
Hauts et bas du thermomètre planétaire moyen se succédèrent au cours de l'histoire. Prises sur l'échelle des tempé-

ratures absolues, et vues d'un oeil cosmique, ces variations ne furent en général pas très amples, mais suffisantes

pour affecter le délicat équilibre dans lequel nous vivons. Les climatologues situent le dernier «pic» de froid entre 1810 et 1860. Jusqu'où va aller la période de réchauffement dans laquelle nous sommes? L'activité humaine va-t-elle l'emballer et aura-t-elle des conséquences catastrophiques irréversibles? Les effets prédits par certains ne sont cependant pas aussi évidents que ce qu'ils aimeraient faire croire et, hélas, toutes les déclarations «scientifiques» ne sont pas à prendre pour argent comptant². Nous vivons une époque où il faut faire peur pour justifier certaines activités et obtenir certains financements³.

Loin de ces débats sur lesquels nous aurons certainement l'occasion de revenir, voici une petite histoire des hauts-plateaux liée à l'une de ces périodes de grand refroidissement qu'on appelle les petites glaciations.

En ces temps-là en effet, il fut un hiver très, très rigoureux. Une nuit, il gela tellement fort que même le ciel se figea. Toutes les étoiles restèrent comme suspendues là-haut. La nuit se prolongea, se prolongea et se prolongea. Les gens des hauts-plateaux ne surent d'abord que faire. Certes, les activités étaient très réduites par ces saisons de grand froid. La faible luminosité de la neige suffisait pour se déplacer et recueillir par exemple l'indispensable bois de chauffage. Les yeux s'étaient étonnamment habitués à cette obscurité seulement pailletée des étoiles qui filtraient entre les nuages.



1. Le techno-thriller de MICHAEL CRICHTON (aussi auteur de *Jurassic Park*, *ER*, *Soleil Levant*, *Harcèlement*, *Le Monde Perdu*, *L'Homme Terminal*, *La Variété Andromède*, etc., etc.) traitant des féroces luttes d'influence dans le monde scientifique, sur fond de protection de l'environnement.

¹ Cette armée est estimée à 50000 hommes et 9000 cavaliers.

² Pour un éclairage fictionnel, mais bien documenté, sur les controverses scientifiques dans le domaine, voir par exemple le remarquable technothriller de Michael Crichton «State of Fear» (Avon Books, ISBN 0061015733), disponible en français chez Robert Laffont («État d'urgence», ISBN 2221104579), en allemand chez Goldmann («Welt in Angst», ISBN 3442463041) et en italien chez Garzanti («Stato di Paura», ISBN 8811680360).

³ Un aspect déjà discuté en ces pages: voir par exemple «Cave Media», *Orion* 56/3 (1998), 39-41.